

Homélie du dimanche 14 juin 2020 Fête du Corps et du Sang du Christ

Après une longue absence, nous voici donc rassemblés – même si c’est avec le respect de règles en particulier la distanciation - pour vivre la reprise des célébrations dominicales... Dans mon propos pour cette reprise, je souhaite vous partager quelques réflexions nourries de ce que j’ai entendu ou vécu moi-même...

Les trois derniers mois que nous venons de vivre ont été particuliers, étonnants,... je dirais même bizarres à plus d’un titre... En un instant, du jour au lendemain, tout s’est arrêté... sans que personne ne porte plainte ni manifeste... En un instant, tout s’est arrêté... et cela même dans nos églises... et beaucoup ont eu du mal avec cela !

Que fait Dieu ? Où est-il ?

Comme les Israélites dans le désert, nous disons : *Dieu nous aurait-il abandonné ?*

Certains, pour se convaincre ou pour convaincre les autres du contraire ont profité des possibilités qu’offrent aujourd’hui les médias et les divers moyens de communication... pour diffuser des messes, des prières, des textes, des messages... pour garder un certain lien... Tout cela est bien... avec tout de même le danger d’arriver à une overdose... qui provoque un effet contraire à celui souhaité : l’éloignement de Dieu et même la remise en question de sa foi...

Oui, comme pour les Israélites qui ont dû traverser le désert, la période de confinement a pu être pour nous comme une traversée du désert, un temps d’épreuve... où notre foi a été éprouvée... permettant ainsi au Seigneur, comme pour les Israélites, de *savoir ce que nous avons dans le cœur*... (cfr la 1^{ère} lecture). Mais Dieu n’a pas abandonné le peuple : il l’a libéré de l’esclavage, il lui a donné la manne, il a fait jaillir l’eau du rocher...

Pourquoi Dieu n’aurait-il abandonné ?

Jésus n’a-t-il pas dit qu’il serait *avec nous jusqu’à la fin des temps* ? N’a-t-il dit que « *là où deux ou trois sont réunis en son nom, qu’il était là au milieu d’eux.* » Si vous avez prié chez avec votre conjoint ou en famille, le Seigneur était là, bien présent, autant qu’il ne l’est ici en ce moment dans cette collégiale. Si vous étiez seul, Dieu était là également... car Dieu est en nous depuis notre baptême... Jésus n’est-il pas ressuscité pour venir habiter le cœur de chacun ? Mais croyons-nous vraiment à cette Présence en nous ? Ne cherchons-nous pas souvent Dieu à l’extérieur de nous ?

Pourquoi Dieu n’aurait-il abandonné ?

Dieu était autant présent - et même peut-être davantage - dans la période de confinement qu’en dehors de cette période... Si nous avons cette impression d’abandon, c’est parce que nous connaissons mal Dieu... Ne l’enfermons-nous pas dans des lieux précis ? dans des églises, des tabernacles, des sacrements,... Il est bien sûr présent dans ces lieux... mais il ne s’y enferme pas... Dieu, lui, n’est jamais confiné... personne ne peut mettre la main sur lui... Dieu ne se laisse pas enfermer... nulle part... par personne et dans aucun lieu... Nos églises ne sont d’ailleurs pas tant des maisons de Dieu que des maisons du peuple, des maisons où se rassemblent ceux qui aiment Dieu... (cfr la parole de Jésus : « *Détruisez ce temps et en trois jours je le relèverai* »... Il parlait non plus des briques et des pierres mais de son Corps !). Si les églises sont des « maisons du peuple », il est heureux que beaucoup d’églises soient restées ouvertes pendant le confinement... et nombreux sont ceux qui les ont fréquentées pour leur prière personnelle...

La période de confinement nous a bousculé dans notre manière de vivre...

Mais plutôt que de se focaliser sur tous ses aspects négatifs,

puissions-nous nous laisser interpellé par ce que nous avons vu et vécu... et en voir les aspects positifs... Voici deux exemples :

- Nous avons vu des églises vides !
Ne serait-ce pas un appel à ne pas nous enfermer dans nos églises ?... un appel à ne pas nous focaliser sur nos propres problèmes ? ... un appel à faire Eglise « autrement » ?... un appel à être « en sortie » ?... un appel à être aux côtés des plus pauvres, de ceux qui souffrent, de ceux qui ont faim ?...
- Un autre exemple : Etant privé du Pain eucharistique, plusieurs personnes m'ont partagé leur manque...
Là aussi on peut s'interroger... N'y aurait-il pas un appel à nous interroger et à renouveler notre rapport à l'Eucharistie et notre manière de la vivre... ?
Quand nous disons que la communion nous a manqué, de quel manque s'agit-il ? Qu'est-ce qui nous a manqué au juste ? Cette absence de communion ne doit-elle pas nous faire réfléchir au sens de l'Eucharistie ?

Si l'absence de communion ne nous a pas particulièrement touché, demandons-nous alors pourquoi sommes-nous là en ce moment... ? Demandons-nous alors ce que représente pour nous le Corps du Christ auquel la communion au Pain nous incorpore ? (cfr ce que dit st Paul dans la 2^{ème} lecture)

Si par contre, l'absence de communion a été vraiment un grand manque... (et j'espère qu'il y a bien eu un manque), interrogeons-nous aussi : ne faisons-nous pas de l'Eucharistie une manière de croire que nous possédons Dieu ? Souvenons-nous que l'Eucharistie (et la communion), ce n'est pas un droit... dont on ne pourrait être privé... La communion, elle est un DON, un don de Dieu sur lequel nous n'avons pas prise...

Oui, la communion eucharistique nous incorpore au Corps du Christ... et cela nous engage beaucoup plus que nous ne le croyons souvent...

« **Deviens ce que tu reçois** », disait St Augustin, en donnant la communion.

En communiant tout à l'heure, en recevant l'hostie, ce petit morceau de Pain, souvenons-nous que nous devenons 'Corps du Christ'... et que cela m'engage à vivre de Lui mais aussi à vivre comme Lui..., en aimant et en donnant ma vie comme Lui...

Albert-Marie Demoié